

Anne REYNES-DELOBEL

Maître de conférences HDR

Département d'études du monde anglophone

Laboratoire de recherches sur le monde anglophone (LERMA UR 853)

Aix-Marseille Université

Campus LLSH, 29 avenue Schuman

13621 Aix-en-Provence

Objet de recherche

Quartier des littératures anglophones, Villa « America »

Avenue de l'entre-deux-guerres - Transatlantic City

À Aix-en-Provence, septembre 2020

Cher O.R.,

Je t'adresse cette lettre pour te souhaiter une bonne fête, car c'est toi qui seras à l'honneur lors de cette nouvelle édition de la Nuit européenne des chercheur.e.s, fin novembre 2020. Ce faisant, je réalise que c'est la première fois que je t'écris, alors que cela fait déjà longtemps que nous cheminons ensemble sur les sentiers parfois escarpés de la recherche en littérature. Je dis « ensemble », car je ne sais souvent pas lequel des deux guide l'autre. L'un puis l'autre, l'un et l'autre, dans un entraînement continu.

Tout a commencé, tu t'en souviens, par une thèse sur Kay Boyle, une romancière américaine un peu frondeuse qui avait quitté son Cincinnati natal pour la France en 1923, histoire de voir si on s'y amusait un peu plus et surtout si on pouvait y écrire un peu plus librement, avant de revenir dans son pays 18 ans plus tard pour y poursuivre une carrière littéraire très engagée. C'était pour nous le temps de toutes les découvertes et des premiers contacts avec des collègues américains, depuis devenus des amis, puis la fondation de la Kay Boyle Society. Ah, que de bons souvenirs !

Ensuite... les choses se sont corsées. Enthousiasmés par les changements apportés à notre domaine de recherche par ce qu'on appelle les « nouvelles études modernistes », et notamment l'importance nouvelle accordée à des objets nouveaux, comme les revues et le rôle des transferts culturels transatlantiques, nous nous sommes retrouvés, toi et moi, lancés dans l'étude approfondie de ces réseaux et de ces collaborations dont nous avons déjà repéré l'importance, et grâce auxquels la littérature américaine est passée, au cours de l'entre-deux-guerres, d'une position relativement subalterne par rapport au « grand modèle européen » (notamment français) à une position de plus en plus enviable sur le marché de l'édition et de la traduction, ce qui l'a propulsée après-guerre vers la position de domination qu'elle occupe toujours à ce jour.

Grâce à qui, à quoi et surtout par quels mécanismes s'est réalisée cette transformation ? Voilà ce qui nous (pré)occupe depuis déjà quelques années. Et nous voici, tels deux limiers, remontant les réseaux et les filières, traquant les passeurs et les intermédiaires, pour éclairer les liens entre tel écrivain, tel rédacteur, tel manifeste, tel imprimeur, telle maison d'édition, telle bibliothèque et telle revue. Au passage, nous avons appris à nous méfier de certaines catégories, comme « local », « national », « international » ou « universaliste ». Ce n'est pas toi, cher O.R., qui te laissera prendre au bluff de la « littérature 100% nationale » ou de la « revue 100% internationale », n'est-ce pas ?

Il faut bien avouer que la tâche serait irréalisable si nous étions seuls, mais c'est loin d'être le cas. Car la nature même de notre projet nécessite bien-sûr la collaboration avec d'autres lecteurs-chercheurs-explorateurs travaillant dans le champ de la littérature, mais aussi de l'histoire, des arts visuels, de la philosophie et de la sociologie, entre autres, pour permettre d'envisager ces collaborations et ce, de la manière la plus large possible. C'est amusant, tu ne trouves pas, la manière dont l'étude des réseaux s'organise elle aussi en réseaux ?

Ainsi, donc, avec toi et grâce à toi, mon cher O.R., je constate sans cesse que la littérature, dont la mission est de (donner à) réfléchir sur le monde, est affaire de transactions, translations, transferts et traductions entre les langues, les cultures, les textes et les hommes. Tu révèles la valeur des échanges et pointes du doigt les discours qui voudraient rétablir de l'homogénéité là où règne l'hétérogénéité la plus féconde. Et lorsque je dis que tu pointes du doigt, ce n'est jamais en juge ou en censeur, mais pour inciter à questionner, questionner, encore et toujours, à tester la validité des hypothèses et à croiser et recroiser les résultats.

C'est peut-être aussi pour cela que tu n'as d'adresse que celle qui nous adresse les uns aux autres, chercheurs, enseignants et étudiants, dans une quête sans cesse renouvelée.

Sois-en remercié et que longtemps nous pérégrinions ensemble.

Avec mes sentiments dévoués.